



La voix de leur mère apaise les bébés prématurés

Université
Une étude démontre l'importance de la présence des parents durant une intervention médicale.

Les bébés prématurés doivent souvent subir des interventions médicales aux soins intensifs, loin de leurs parents. Intubations, prises de sang ou encore pose de sondes alimentaires; des gestes douloureux, surtout lorsque l'on sait que l'administration d'une trop grande quantité d'analgésiques peut être risquée pour leur développement neurologique. Comment, alors, réduire leur peine?

Une équipe de l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec l'Hôpital Parini, en Italie, et l'Université de la Vallée d'Aoste, a observé que lorsque la mère parlait ou chantait à son bébé au moment de l'intervention médicale, les signes d'expression de la douleur du nourrisson diminuaient et son taux d'ocytocine augmentait signi-

ficativement, pouvant attester d'une meilleure gestion de la douleur, indique un communiqué de l'UNIGE. Les résultats de cette recherche ont été publiés dans la revue «Scientific Reports».

Quid des pères?

L'étude s'est focalisée sur le rôle actif de la mère pour une raison très pratique. «Lors des premiers jours de vie, il est plus difficile pour le père d'être présent, en raison des conditions de travail qui n'accordent pas toujours des jours de congé», explique Manuela Filippa,

chercheuse dans le groupe du professeur Didier Grandjean et première auteure de l'étude. Les scientifiques ont suivi vingt bébés prématurés de l'Hôpital Parini, en Italie, et ont demandé à la mère d'être présente lors de la prise de sang quotidienne, qui se fait via l'extraction de quelques gouttes de sang sur le talon. Une première piqûre était prise sans la présence de la mère, une seconde avec la mère qui parlait au bébé et une troisième

avec la mère qui chantait.

Mesurer la souffrance

Pour mesurer la souffrance ressentie par les bébés, les chercheurs se sont basés sur l'échelle de la douleur PIPP (Preterm Infant Pain Profile), qui établit une grille de codage entre 0 et 21 des expressions du visage et des paramètres physiologiques (battements du cœur, oxygénation). Le visage de l'enfant a été filmé durant toutes les prises de sang et les images ont ensuite été évaluées sans le son. Résultat: le PIPP se situe à 4,5 lorsque la mère est absente et chute à 3 lorsque la mère parle à son bébé. Lorsque la mère chante, le PIPP est à 3,8.

Des prélèvements indolores salivaires ont, par ailleurs, démontré une augmentation de l'ocytocine chez le nourrisson, l'hormone de l'attachement, qui induirait une réduction du stress et de la douleur. Le taux est passé de 0,8 picogramme par millilitre à 1,4 lorsque la mère parlait. Des conclusions qui rappellent l'importance d'impliquer les parents durant les traitements, pour le bien de leur enfant. **Lorraine Fasler**



Pour Manuela Filippa, première auteure de l'étude, il est essentiel de réunir parents et enfant, surtout dans le contexte des soins intensifs. AFP